

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61853

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Peter HOFCHRÖER, 1815: The Waterloo Campaign. The German Victory. From Waterloo to the Fall of Napoleon, London (Greenhill) 1999, 384 p.

Cet ouvrage constitue la suite d'un volume intitulé: »The Waterloo Campaign, Wellington, his German Allies and the battles of Ligny and Quatre-Bras«. On pourrait penser que tout a été dit sur Waterloo et la brève campagne de 1815. P. Hofschroer renouvelle la controverse concernant les mérites respectifs de Wellington et Blücher dans la victoire. Le sous-titre exprime la conclusion. Le véritable vainqueur de Waterloo est Blücher (p. 336). Négligeant les sources françaises, d'ailleurs peu concernées par ce problème, s'appuyant sur un dépouillement consciencieux des sources allemandes et une abondante bibliographie en allemand et en anglais, l'auteur reconstitue une chronologie minutieuse tenant compte des distances, du temps de transmission des ordres allongé par les difficultés qu'offre un terrain détrempé par des pluies exceptionnelles et il crible les différents messages échangés entre Blücher et ses subordonnés, ainsi que ceux que transmet Müffling, l'intermédiaire entre les deux chefs.

Il est impossible de résumer une analyse qui descend au niveau des petites unités. Cependant les grandes lignes de l'argumentation ne manquent pas de vigueur, appuyées sur des tableaux comparant les effectifs engagés, leurs origines, les pertes subies par les différents corps, la longueur et le temps des marches.

Il est certain que la victoire a beaucoup moins profité à Blücher, âgé de 73 ans, mort en 1819, qu'à Wellington, âgé de 46 ans, mort en 1852, honoré par son gouvernement et par le peuple anglais, artisan d'une politique d'équilibre qui prévalut face à la volonté des Prussiens et de Blücher de venger les mauvais traitements que Napoléon avait fait subir à la Prusse après Iéna. L'entente entre les deux chefs, pour efficace qu'elle ait été, fut plus difficile que celle qui avait uni deux siècles auparavant dans la même région Marlborough et le Prince Eugène habitués à coopérer. Pouvait-il en être autrement alors que l'endivisionnement avait accru la mobilité des troupes et la complexité de l'action? Bénéficiant de l'unité d'action, Napoléon lui-même ne maîtrisa pas parfaitement celle de ses subordonnés, Ney ou Grouchy. Après Waterloo, comme après Malplaquet en 1709, le camp des vainqueurs connut des controverses. Gneisenau, chef d'état-major de Blücher, Grollmann, puis Clausewitz (mort en 1831) justifièrent le comportement des corps prussiens, tandis que Wellington, aidé par Ellesmore, leur répliquait encore par un mémorandum en 1842.

L'argumentation de P. Hofschroer porte sur plusieurs points importants. En premier lieu, les effectifs: tandis que l'armée de Blücher (117 000 hommes) est essentiellement prussienne, celle de Wellington (93 000 hommes) compte 36 000 soldats allemands, 32 000 britanniques, 24 000 originaires des Pays-Bas et partiellement francophones. Au total des deux armées comptent 73% d'Allemands, 15% de Britanniques. Les pertes confirment: respectivement 75% et 17%, s'établissant à un quart des effectifs dans chacune des deux armées. La comparaison entre les marches des divisions de Blücher et de Wellington fait également pencher la balance en faveur des troupes allemandes. Il est certain que Wellington se montra beaucoup plus circonspect que Blücher pendant les deux jours précédant Waterloo, car il pensait également devoir couvrir les accès à la mer et protéger Louis XVIII. De même Blücher fut beaucoup plus pressé que Wellington de marcher sur Paris.

Wellington envisagea de livrer bataille parce que Blücher lui avait promis de le rejoindre, mais celui-ci qui avait subi de lourdes pertes à Ligny, retardé par un temps exécrable ne put attaquer que vers 16 heures, plus tard aurait prétendu Wellington, alors que Napoléon avait attaqué à midi. Wellington a reconnu que sans l'arrivée de Blücher, le sort de la bataille sinon de la campagne, aurait été tout autre. P. Hofschroer n'hésite pas à affirmer que l'armée de Wellington n'a joué qu'un rôle secondaire. Une place importante est donnée à la bataille de Wavre, livrée par Grouchy au corps prussien de Thielemann, le même jour à partir de 16 heures, dernière victoire française. Grouchy se trouve quelque peu lavé des reproches que lui a adressés Napoléon. Il a été gêné par les ordres tardifs mais impératifs de poursuivre

l'adversaire vaincu à Ligny et pour cette raison, n'a pas marché au canon pour rejoindre le gros de l'armée. Ayant appris la défaite de Napoléon, il sauva son corps d'armée.

Les études de la campagne de 1815, s'arrêtent généralement au soir du 18 juin ou à l'abdication de Napoléon le 22. Or une bonne partie de l'ouvrage est consacrée à la course vers Paris et aux combats autour de la capitale, jusqu'à la capitulation du 4 juillet, notamment à celui de Versailles du 1<sup>er</sup> juillet où deux régiments de hussards prussiens furent taillés en pièces. De même est étudiée la »guerre des forteresses« menée par le prince Auguste de Prusse. Assiégées, une dizaine de forteresses françaises ne se rendirent que tardivement, avec les honneurs de la guerre, Longwy le 18 septembre, Givet-Charlemont, le 30 novembre alors que la paix avait été signée le 20.

Evidemment la gloire de Wellington est égratignée dans cet ouvrage. Il est incontestable que les Prussiens ont supporté le plus gros effort, mais si, sans Blücher Waterloo n'aurait pas été une victoire alliée, il en eut été de même sans la résistance opiniâtre des carrés de Wellington face aux assauts répétés de la cavalerie puis de la Garde de Napoléon. Ce livre qui s'élève contre une historiographie devenue traditionnelle (cf. l'excellent ouvrage de D. Chandler, »Waterloo, The hundred days,« Londres 1980, non cité par P. Hofschroer), suscitera probablement des répliques. En cela, comme par de sérieux apports à nos connaissances, il rendra un très grand service à l'histoire.

André CORVISIER, Paris

Axel BLAESCHKE (Hg.), *De la littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Paris (Bordas) 1998, CXXI–627 S. (Classiques Garnier).

Axel Blaeschke hat kurz vor dem Bicentenaire von Mme de Staëls »De la Littérature« eine neue Textedition herausgegeben<sup>1</sup>. Zu Beginn der Edition steht eine Chronologie zu Leben und Werk Mme de Staëls. Positiv hervorzuheben ist, daß eine Übersicht der zeitgenössischen deutschen und französischen Werke mitgeliefert wird. Schon die Unterstützung durch die große Staël-Forscherin Simone Balayé bürgt für Qualität. Sie hat Blaeschke ihre Dokumentation bei der Erstellung der Biographie Mme de Staëls zur Verfügung gestellt.

Die mehr als hundertseitige *Introduction* zeichnet sich durch eine gut erarbeitete, durch zahlreiche bibliographische Hinweise untermauerte Hinführung zu »De la Littérature« aus. »De la Littérature« wird als »histoire de la civilisation« (XXVIII) in die Reihe der philosophischen, literarischen und historischen Werke eingeordnet. Die Entstehungsgeschichte von »De la Littérature« sei bis heute weitgehend im dunkeln geblieben. Ein vollständiges Manuskript sei leider nicht mehr vorhanden. Die vorliegende Edition stützt sich infolgedessen auf die zweite Edition als Basistext. Die Varianten zur ersten Edition sind in Fußnoten angeführt.

Blaeschke verfolgt mit seiner Kommentierung der Edition drei Hauptziele: 1. Information über die Textgeschichte und des Stellenwertes im Rahmen von Mme de Staëls Gesamtwerk; 2. Verbindung zur Literaturgeschichte; 3. Vermittlung der zeitgenössischen Bedeutung. Verdienstvoll ist darüber hinaus die Bibliographie im Anhang zur Edition. Sie liefert über die umfangreichen bibliographischen Angaben in den Fußnoten der *Introduction* hinaus einen aktualisierten Überblick der Staël-Forschung bis 1994. Die Edition wird vom *Annexe*

1 Es ist an der Zeit. Die letzte textkritische Edition von »De la Littérature« wurde 1959 in zwei Bänden von Paul van Tieghem herausgegeben (*Madame de STAËL, De la Littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales, Edition critique par Paul von TIEGHEM, 2 vol., Genève/Paris 1959*).